

HÉLÉNA GUY LHOMME

LE JAD - ATELIER 105
6, GRANDE RUE
92310 SEVRES
+33 6 85 65 70 72 /
HELENA.GUY.MAE@GMAIL.COM
@ HELENA_GUY_LHOMME



SKIN I
2025 / Laine cardée feutrée / 2m80

BIOGRAPHIE

Formée à l'histoire de l'art à l'École du Louvre, Hélène Guy Lhomme, s'est définie pendant plusieurs années par rapport à la peinture et à la céramique, avant de découvrir la matière, atypique pour beaucoup, qu'est la laine. C'est auprès d'artistes et d'artisans slaves qu'elle commence à travailler alors qu'elle réside à Moscou dans un monde underground aujourd'hui anéanti où ses ateliers sont nichés dans des sous-sols insoupçonnés et des usines désaffectées. Formée par ses pairs dans ces antres saturés de chaleur humaine et de virtuosité technique, de retour en France, elle complète sa formation par un DNSEP à l'ENSAPC.

Lorsque la pandémie la coupe de tout, la laine cardée s'impose comme une évidence cathartique. Matière vivante et écologique, fruit du travail d'une filière de production humaine et animale, les fibres de laine sont les liens qui la relient encore au monde extérieur. Ce medium fluide, qui évoque la féminité et le foyer, ultra plastique et ultra pictural qu'elle travaille par des dizaines de milliers de coups d'aiguille, lui offre un pouvoir démiurgique renouvelé. Et quand le quotidien se restreint, que vivre se résume à des rituels lancinants, peu à peu, le thème du repas et de la nourriture obnubile son travail dans une volonté d'interroger notre place au sein du vivant et la puissance de nos héritages culturels.

De sa fascination d'enfance pour la nature morte hollandaise et les clair-obscur du Siècle d'or espagnol, elle tire tout d'abord des décors en trompe-l'œil troublants de réalité. Puis, les pièces prennent un tournant résolument contemporain. Elles interrogent les corps et le féminin. L'artiste osculte son rapport à son propre corps, périssable, simultanément offert et oblitéré. Autant de sujets d'effroi que la laine vient progressivement réconcilier dans un éclat de rire, écho des vanités antiques. Tout passe... En 2023, le Mobilier National la convie à participer à la seconde édition de son exposition Les Aliénés. La DRAC IDF soutient sa résidence d'un an en entreprise auprès de Capgemini, et le JAD, collectif qu'elle rejoint en 2024, la sélectionne pour une résidence avec BilbaoArte dont la résultat sera présenté à l'automne 2025. En 2025, ses nouvelles recherches autour des arts forains seront soutenues par une bourse de l'ADAGP.

Stéphanie PIODA

Historienne de l'art et critique

Mon travail s'attache à déconstruire nos mythes, à exhumer ce que certitudes et automatismes de pensée oblitèrent et laissent dans l'implicite. Au fur et à mesure qu'il s'est développé, c'est sur ma propre conscience que j'en ai éprouvé la puissance de dé-rangement. Créer ces formes et convoquer pour le faire la laine, matière avec laquelle j'entretiens une relation quasi métonymique, a changé, progressivement, une prise de recul en engagement citoyen et politique et amené à placer au centre de ma démarche la question de l'utilité sociale de l'artiste.

Mon geste créatif recours à des techniques artisanales. Mes pièces naissent d'un geste hypnotique, autant d'heures de lâcher-prise, de décision de résider volontairement dans le Faire. Et cependant, pour citer une artiste indienne dont la démarche ne cesse de m'inspirer, Mrilaniri Mukerjee : je cultive l'indiscipline. Dés-apprendre et toujours se déplacer est mon chemin : glisser d'un médium à un autre, du référentiel figuratif à l'abstrait, d'une filiation picturale et sculpturale à une filiation textile.

Persistent cependant volume et chromatisme, qui sont deux piliers de ma pratique et avant même, de ma relation au réel, et aux œuvres en général. Silencieuses par leur matière, mes installations convient pourtant l'Autre, presque au sens ricœurdien du terme. Elles appellent ses mains, le toucher voire la caresse en premier lieu. Mettre en œuvre cette matière problématique et méconnue qu'est la laine brute ou cardée, c'est surprendre et arrêter autrui dans sa course, et entrer de fait en relation, initier un dialogue. Mes travaux récents vont même plus loin. Marquée dans les années 90 par la pièce *At the edge of the world* de Kapoor au CAPC, c'est même l'esthétique de la bascule et de la secousse qui m'intéresse, à condition toutefois d'être partagée et tournée vers autrui, d'ouvrir à la question du choix et de l'engagement, d'advenir au sein de la Cité.

Pour finir, la figure animale qui émaille mon univers est le fruit d'un surgissement. J'y vois a posteriori un parallèle avec la prosopopée des Fables du 18^{ième}. Reste que cette figure, réactivée à trois siècles de distance, acquiert une dimension d'urgence propre à notre temps : extrême lucidité et radicale fantaisie pour paraphraser Milan Kundera.

RESIDENCES

2025 **BOURSE DE RECHERCHE** ADAGP 2024-27 / **JAD**,
SÈVRES / **BILBAO ARTE**, INSTITUT FRANÇAIS DE
MADRID

2023 / **ARTISTE EN ENTREPRISE** RESIDENCES
LES MAGNETIQUES, BEAUX ARTS, DRAC IDF, PARIS
CAPITALE ÉCONOMIQUE,
2021 22 / INCUBATEUR LAINAMAC, FILIÈRE
PROFESSIONNELLE DE LA LAINE FRANÇAISE

EXPOSITIONS & SOLOS

2025 / REVELATIONS GRAND PALAIS (À VENIR) / URIBITARTE
40, BILBAO (À VENIR) / VENISE (À VENIR)

2024 / TRAITS D'UNION, OFF BIENNALE DE LYON / **NUIT
BLANCHE DE PARIS**, MARÉE NOIRE, ACADEMIE DU CLIMAT
PARIS/ EAU, ARCADE DESIGN A LA CAMPAGNE, STE-COLOMBE-
EN-AUXOIS/ LENDEMAINS DE FÊTE, GALERIE LAZAREW, PARIS 3
/ **LES ALIENES DU MOBILIER NATIONAL**

2023 / **SOLO SHOW GALERIE ABUNDANTIA**, GARGANTUA 2.0,
PARIS 7/ OH MY LAINE, PARIS DESIGN WEEK, PARIS 3/
PLAYTIME, VINCENNES / MAISON DECAUVILLE, VOISINS-LE-
BRETONNEUX / ANTIBES DESIGN FAIR

2022 / SELECTION **MINIARTEXTIL** 2022, VILLA D'OLMO, CÔME,
ITALIE / PARIS DESIGN WEEK, GALERIE JOSEPH, PARIS 3

2020 / BIENNALE DE SCULPTURE MAISON DECAUVILLE

2019/SOLO SHOW PARIS VIADUC DES ARTS, MAKESENSE

2017/ **INSTITUT FRANÇAIS, MOSCOU**



FORMATION ARTISTIQUE

DNSEP ENSAPC 2024 (ECOLE NATIONALE
SUPÉRIEUR DES ARTS DE PARIS-CERGY)
/ **DML ECOLE DU LOUVRE** 2004

ÉLÈVE DE VADIM KIRILOV SCULPTEUR
DIPLOMÉ DE L'INSTITUT DES BEAUX-
ARTS DE MOSCOU / ÉLÈVE D'OLGA
SKUBCHENKO, CERAMISTE DIPLOMÉE DE
L'UNIVERSITÉ D'ÉTAT DE MOSCOU ET DE
L'ÉCOLE D'ARTS & CRAFTS
D'ABRAMTSEVO

**ARTISTE
PLURIDIS
CIPLINAIRE
- FIBER
ART**

@HELENA_GUY_LHOMME
WWW.HELENA-GUY-
LHOMME.COM

ACQUISITIONS & PRIX

2023 / MOBILIER NATIONAL, ALIENÉES

2022 / MENTION SPECIALE PRIX DU JURY, BIENNALE DE
SCULPTURE, ESPACE DECAUVILLE

2022 / SÉLECTION MINIARTEXTILE

2021 / MUSEE ALEXANDRE DUMAS, CHÂTEAU DE MONTE
CRISTO, LE BUISSON D'ÉCREVISSSES

CONFERENCES & ATELIERS DE CREATION

JANV 2025 / PARIS CAPITALE DE LA CRÉATION, ETUDE DE LA
NOTION D'ART FABER, TABLE RONDE, CHAMBRE DE
COMMERCE DE PARIS

2025 / LVMH YOU&ME, JEUNE PUBLIC, S'INSPIRER DES
MÉTHODES DU TRAVAIL DU VERRE POUR CRÉER DES GEMMES
DE LAINE

NOV 2024 / DE L'UTILITÉ SOCIALE DE L'ARTISTE EN
ENTREPRISE, TÉMOIGNAGE, BEAUX ARTS CONSULTING

2024 / HERMÈS, APPROCHE DE LA NOTION DE TROMPE L'OEIL
EN TEXTILE

JUIL 2023 / COMMENT LA RENCONTRE DE L'ART ET DU
NUMÉRIQUE DEVELOPPENT LA LOGIQUE DE PLACE ?
SOTHEBY'S, PARIS

AUTRES FORMATIONS & EXPERIENCES

HEC / DML SCIENCES ECONOMIQUES & SOCIALES / DML
LITTERATURE & CIVILISATION ESPAGNOLES

AUTEUR HACHETTE, ALBIN MICHEL, PRESSE

DIRECTION DES PUBLICS, MEDIATION ET DEVELOPPEMENT DES
RESSOURCES PROPRES / BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANC,
MUSÉE DU LOUVRE, MUSEE DES ARTS ASIATIQUES GUIMET, MUSÉE
DE L'AIR ET DE L'ESPACE - PARIS LE BOURGET

LE JAD - ATELIER 105
6, GRANDE RUE
92310 SEVRES
+33 6 85 65 70 72/
HELENA.GUY.MAE@GMAIL.COM

Originaire du Sud Ouest de la France, l'artiste a saisi l'occasion d'un appel à projet conjoint de la fondation BilbaoArte et du JAD où elle est résidente pour travailler sur un sujet qui devient central dans sa pratique : rendre conscient et interroger les modalités selon lesquelles notre espèce se positionne par rapport aux autres vivants.

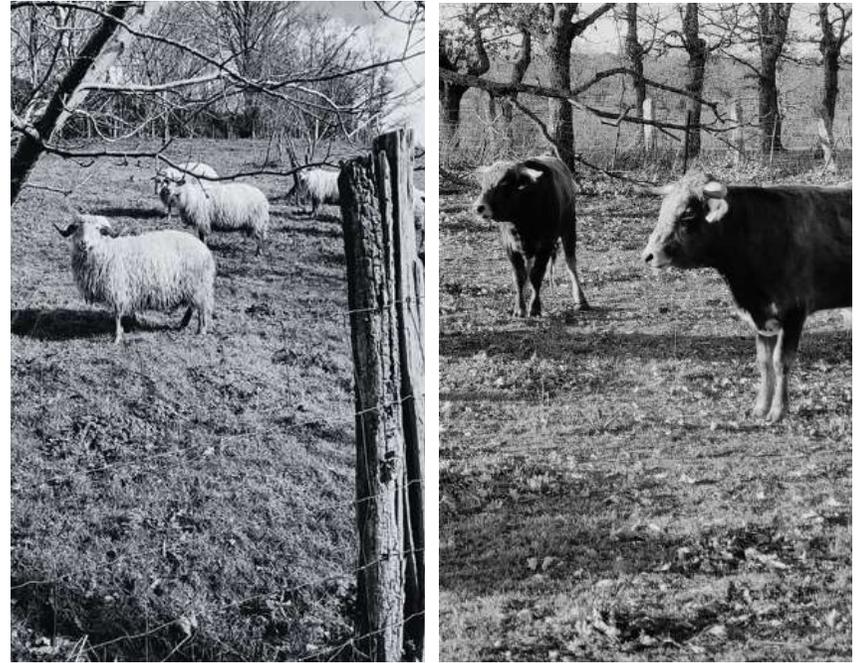
Elle choisi de se concentrer sur "deux espèces animales de synthèse", pures créations de l'homme : les moutons à laine mérinos d'Estrémadure et les taureaux de combats élevés sur les mêmes pâturages de la zone de la dehesa du Sud de Salamanque .

En effet, d'un côté, les ovins sont le fruit d'une sélection séculaire de croisement d'animaux possédant dans leur pelage cette fibre étrange qu'est la laine, au point qu'aujourd'hui, un animal qui ne serait pas tondu finirait par succomber à la charge de cette toison qui l'étouffe ... et d'autre part, les bovins dits *toros de lidia* dont on écarte systématiquement toute absence de combativité en sélectionnant les sujets les plus sauvages et agressifs.

Pour obtenir au final, d'un côté, des troupeaux pacifiques et anonymes d'animaux qui ne soulèvent aucun affect, simples moyens de production de la filière textile et, d'autre part, des bêtes que l'on ensauvage , depuis la nuit des temps, que l'on charge de l'hubris humain au point de créer et de réactualiser sans un spectacle de sacrifice primitif : la corrida ...

Une résidence en forme d'enquête et d'investigation donc, par laquelle l'artiste remonte, de ses souvenirs, du savoir livresque et de la vox populi, aux bêtes dans les champs pour tenter, non de comprendre, mais d'appréhender des réalités complexes.

Deux installations visuelles et sonores en cours de finalisation sont le fruit de cette percolation lente et seront présentée à Bilbao dans un premier temps puis à Venise début 2026.



PASIPHAE...NOT GUILTY

2025 / ci-dessus et ci-après vues de recherches et éléments en cours de création pour les installations présentées en septembre 25 / Dimensions variables, mixed media (vidéo, sculpture, boucle sonore,...)

RESIDENCE DE RECHERCHE BILBAOARTE / TRAVAUX EN COURS





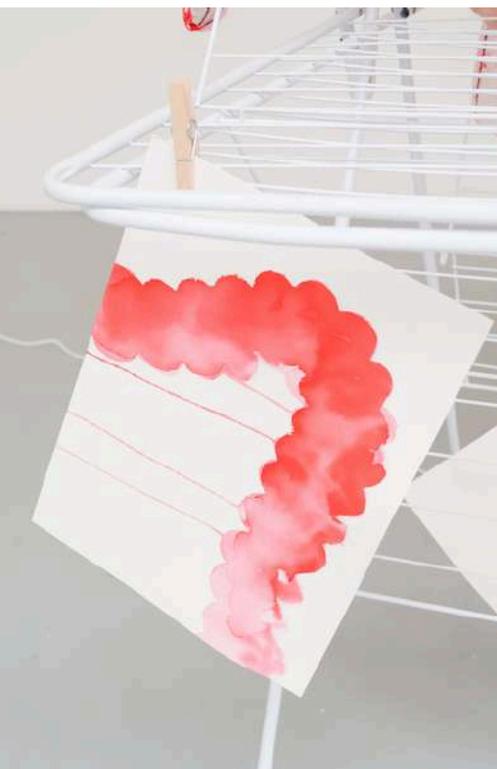
PLAN B, LA FABRIQUE D'UNE ARTISTE, TRANSFUGE
ENSAPC / SEPT 24

Ci-avant : mise en abîme de l'exercice d'une Validation des Acquis de l'Expérience Professionnelle, cette exposition est un questionnement sur l'émergence ou l'immanence d'une pratique artistique dans un parcours de vie intime, féminin et engagé.

MY GUTS TOO ARE ARTISTS

2024 / Laine cardée, garance naturelle, éosine sur papier, tancarvilles / Dimensions variables

A la croisée des chemins entre la sculpture, l'art graphique et l'installation, cette pièce convoque les marqueurs de l'autoportrait dans une esthétique de train fantôme. Les peintures à l'éosine s'effacent au fil du temps.



LES 7 DIFFERENCES, BABY DRY

2024 / Carton, laine, cire, viande séchée, techniques mixtes/ 50x40x60 / © Nicolas Brasseur

Installation miniature d'une exposition d'art textile. L'artiste convoque ses références dans le domaine de Magdalena Abakanowicz à Berlinde de Bruyckere en passant par Jana Sterback. Mise en abîme de la salle de l'ENSAPC où ce travail est présenté dans un emballage de couches Pampers.



LE GINGIN

2024 / Acrylique & laine cardée / 80x45x40

Support de performance, cette sculpture/masque et crée un cocon aveugle et olfactif qui ouvre le porteur à un ailleurs. Le caméléon femelle est un animal dionysiaque totémique pour l'artiste. Le *gingin*, vocable populaire, allusion au bricolage, est une évocation de l'histoire personnelle de l'artiste et d'un parcours en forme de spirale.



CUTE

2024 / Crâne anatomique & laine cardée / 23x23x23



SORTIE DE ROUTE

2025 / Potelets de guidage, dimensions variables / © Nicolas Brasseur

Réactivation in situ au JAD de l'installation *Stabulation libre* présentée sur le parvis de l'ENSAPC le jour de l'accueil des nouveaux arrivants en septembre 24. L'installation faisait alors intervenir une trentaine d'éléments de guidage contraignant les élèves à emprunter un labyrinthe conscientisant l'acte de rejoindre l'école.



RESIDENCE ARTISTES EN ENTREPRISE, DRAC IDF *THE CLOUD* / 2022

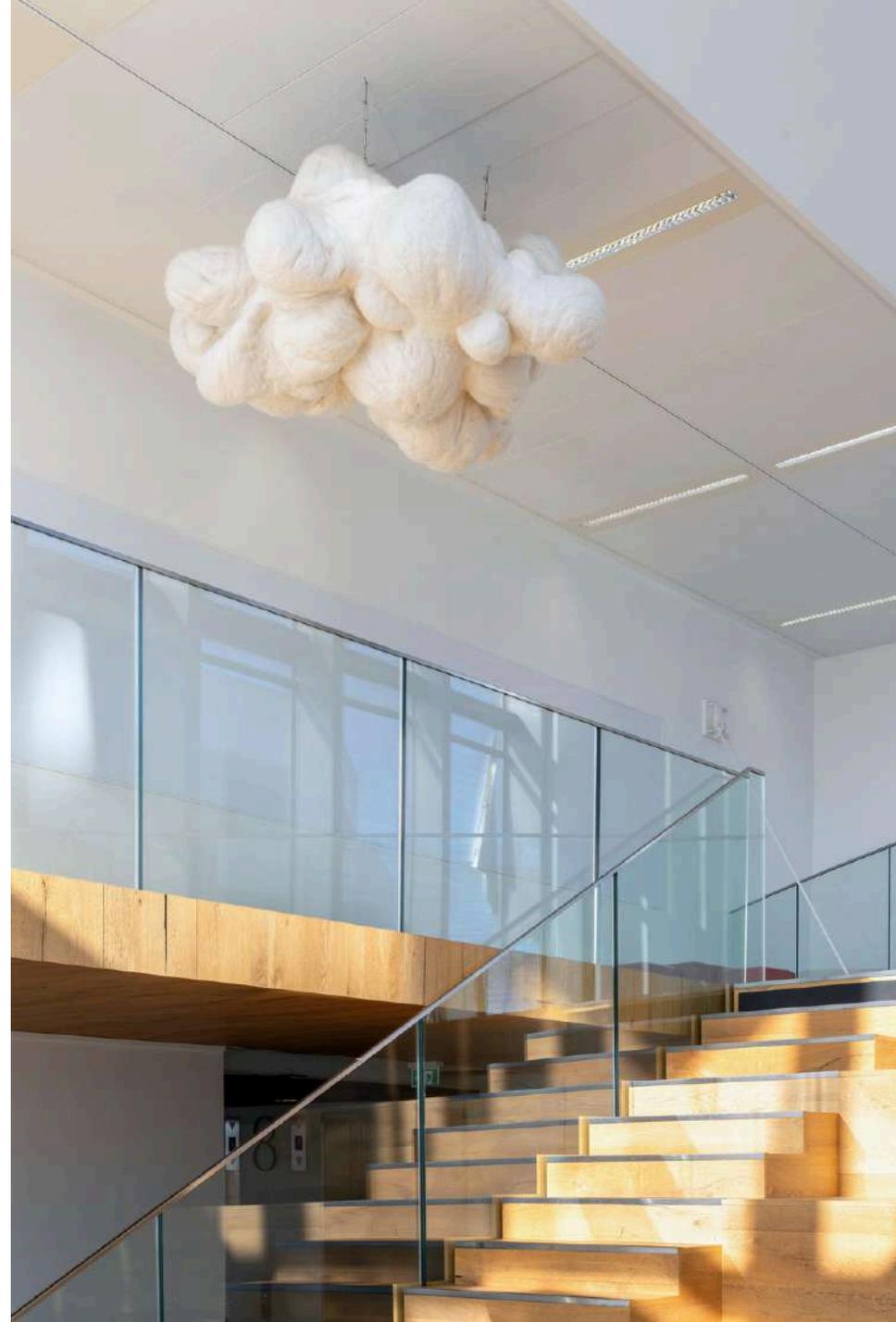
A la demande de Paris Capitale Economique et avec le soutien de la DRAC IDF, le groupe Beaux-Arts créent des rencontres entre des artistes du territoire et des entreprises volontaires d'Ile-de-France pour des résidences de 6 mois à 1 an.

L'entreprise privée est un collectif humain que l'artiste questionne pour l'avoir connu de l'intérieur. Elle interroge ce qui faisait "tenir ensemble" des salariés quand le projet commun peut changer au gré des exigences des actionnaires et des aléas de la conjoncture. Qu'est-ce qui rassemble sinon la somme des intérêts individuels ?

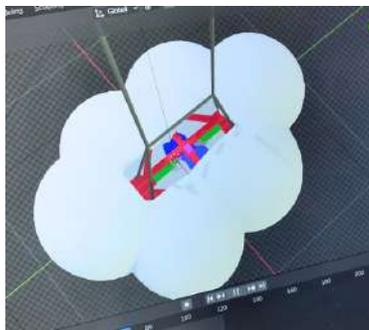
Le Cloud est une sculpture cinétique de 2,50 m environ d'envergure, constituée d'une peau de laine rustique allemande et de mérinos peigné naturel. La sculpture est animée de l'intérieur par un robot quadri-dimensionnel qui la fait s'étendre et se contracter lentement selon un algorithme dont la temporisation a été pensée en fonction de chiffres symboliques pour l'entreprise.

Pour sa création, l'artiste est intervenue au siège du groupe Capgemini, entreprise de systèmes d'informations qui rassemble plus de 4000 collaborateurs sur site. Les salariés ont été invités à participer au feutrage des 30 kg de laine qui la constituent, créant une pièce qui soit le reflet d'une communauté de travail. La structure robotique a été co-conçue avec les ingénieurs du groupe.

Par l'alliance entre des media low et high tech, cette oeuvre collective de grand format, est pensée pour témoigner des liens matriciels qui relient l'artiste et la société civile et plus généralement les talents entre eux, quelles que soient les modalités pratiques de leur expression. Elle offre sous son ombre au dernier étage du siège de l'entreprise un havre de décompression, un lieu de pause et de lâcher prise.







A droite :
Oeuvre en cours dans l'open space

A gauche de haut en bas :
Installation de la structure robotique dans la peau
de laine avec les équipes du Fablab de l'entreprise

Salarié de Capgemini feutrant un des
modules

Adaptation de la structure lainée sur le
robot avec le soutien d'élèves de
ParisTech Sorbonne

Test robotique de l'extension de la
structure de laine

EXPOSITION COLLECTIVE / LES ALIENES DU MOBILIER NATIONAL NOV 23 / PARIS 13

Pour la seconde édition de son exposition Les Aliénés, le Mobilier National a de nouveau confié des pièces déclassées de ses collections à une trentaine de plasticiens et designers afin que, par leur intervention, ces pièces en quelques sortes upcyclées ré-entrent dans ses collections.

Dans les réserves, l'artiste a choisi un tapis réalisé à la manufacture de Lodève dans les années 60 par ce qui lui a été présenté comme des "femmes de" harkis. L'histoire coloniale puis dé-coloniale de la France est un sujet qui touche Hélène Guy Lhomme de près.

L'oeuvre *Aliénées* se présente sous la forme d'un tapis de laine naturelle présenté verticalement. Des masses de laine feutrée rose s'épanchent du tapis en coulées visqueuses.

" Par mon intervention sur cette pièce que j'ai volontairement redressé dans un parangon de colonne textile organique, j'ai souhaité interroger ce vocable non intentionnel de "femmes de". Symboliquement j'ai redressé ce sur quoi il est d'usage de marcher, à la taille d'une femme de stature moyenne pour contraindre le regard à considérer l'objet.

Par ce fluide de laine suggestif, libre de toute chaîne ou trame, aux couleurs ultra connotées, j'ai voulu inviter celui qui regarde à une réflexion sur ces vies de femmes pensées et organisées par des structures patriarcales masculines...

C'est un accomplissement que désormais cette pièce jouxte dans les réserves du Mobilier des oeuvres aussi emblématiques à mes yeux que la méridienne expansion de César notamment."





ALIENÉES

2023 / Tapis fabriqué dans les ateliers de la Manufacture de Lodève des collections du Mobilier National (GMTL553), textiles recyclés, laine cardée / 1m60
© Collections du Mobilier national, photographe Isabelle Bideau

Pièce en contexte d'exposition à la Galerie des Gobelins, Paris 13



NUIT BLANCHE DE PARIS / ACADEMIE DU CLIMAT / JUIN 24
MAREE NOIRE

Le thème de la Nuit Blanche de Paris 24 était les Outremer.

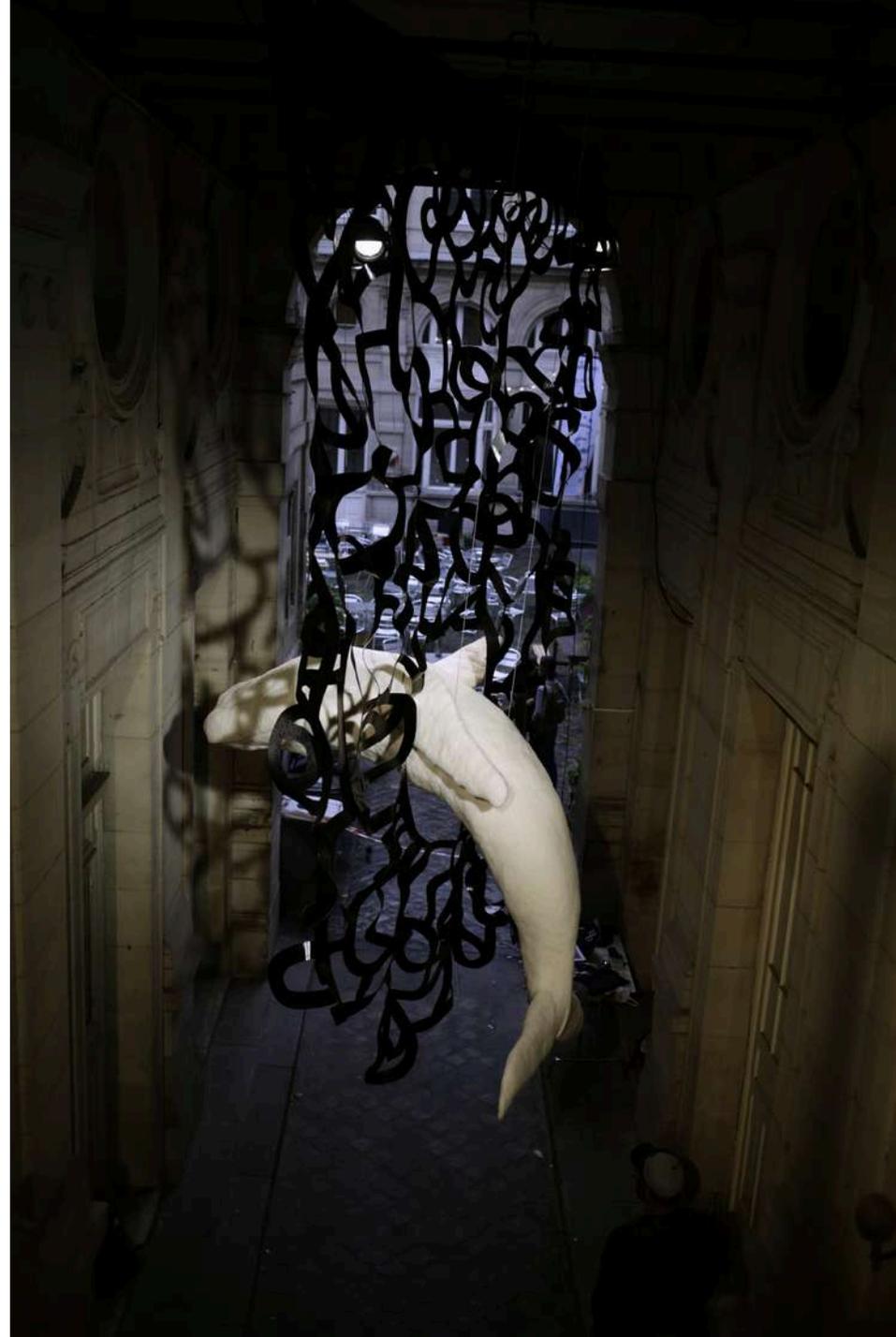
Pour la dernière édition de la Nuit Blanche de Paris, les artistes Mehdi Cibille, artiste urbain, et Hélène Guy Lhomme ont investi le porche de l'Académie du Climat, Paris 4.

Une baleine sculptée en laine de 2m60 traverse une tenture de lino upcyclé découpée selon le motif calligraphié du Module de Zeer.

A première vue, cette installation laisse peu de place à l'interprétation. En effet, ce Léviathan mémoriel est une réminiscence de la catastrophe de l'Erika qui a profondément marqué les deux artistes dans leur adolescence.

Mais, c'est le travail de lumière qui donne sa profondeur à l'oeuvre et fait son unité. Rien n'est plus noir ou blanc et la bête s'ennoblit et change d'identité en brouillant les limites de champs que l'on espère réconciliables : Nature/Culture.

Remerciements à la Fondation Verrecchia qui nous a ouvert ses portes pour finaliser l'installation à Versailles.



Page précédente :
Oeuvre in situ

A droite :
Vue de l'oeuvre de jour

En bas de gauche à droite :
Oeuvre en cours de création à la Fondation
Verrecchia

Ajustement du travail de lumière et des
ombres portées partie intégrante de
l'installation

/ © Bruno Pellarin



PROJET / JOURNAL DE GUERRE

MARS 2022 / Polyptyques photographiques &
trompe l'oeil textiles

Les oeuvres présentée en page suivante sont des oeuvres réflexes, façonnées dans l'urgence du début du conflit en Ukraine pour maintenir le lien de l'amitié à l'heure de la surveillance des réseaux.

La nourriture nous rassemble et nous ressemble tandis que la réalité de la guerre est de l'ordre de l'incommunicable.

Dès les premiers bombardements, je propose cette collaboration à mon amie T.

Tous les jours je lui demande de m'envoyer une photo des repas qu'elle parvient à prendre dans le shelter ou accroupie dans sa baignoire et j'en façonne une reproduction en laine dont je lui partage l'avancement tout au long de la journée. Cet exercice cathartique nous permet de maintenir le lien de familiarité et de quotidienneté partagé jadis par delà ma langue russe trop maladroite à exprimer mes pensées. Les premières éditions de cette série enregistrent des moments poignants, puisque son abri situé sous l'école est démoli le 4 mars à 8h57. Les repas y sont pris dans la pénombre. Les suivants sont consommés assis dans la baignoire car les vitres de l'appartement ont explosé. Chaque jour, trouver du ravitaillement devient plus aléatoire, faute d'alternative on termine les stocks de produits industriels russes.

Ce projet, avec lequel j'entretiens une relation complexe, n'a pas été exposé à date.



6 mars 9h33, petit déjeuner à Jytomyr
5 mars 9h47, vivre dans sa baignoire
4 mars 8h32, avant la bombe
3 mars 16h45, le dernier Fanta dans l'abri
6 mars 14h26, Vald te faire cuire un oeuf



PARIS DESIGN WEEK /
SEPT 23

PIETA

*Prototype pour l'oeuvre Marée Noire
présenté à la Paris Design Week -
laine cardée / 2m60 / © Zoé Forget
pour Lainamac*

PARIS DESIGN WEEK -
SEPT 23

Ch.AI.r

2023 / Laine mérinos peignée sur
chaise upcyclée / 90cm / © Nicolas
Brasseur

Les métiers artistiques sont confrontés en première ligne aux productions visuelles générées par IA. Les réseaux de l'artiste en 2023 étaient saturés d'images oniriques de meubles impossibles. En réaction, l'artiste s'est saisie d'un objet réel, l'a réduit à son signifiant le plus simple : 4 pieds, une assise, un dossier. En faisant ensuite grimper sa matière à la façon d'une fourrure pastel numérique sur cet objet usuel, et en plaçant sur l'assise ce cardère séché que nombre d'institution muséales, en premier lieu le Musée de la Chasse et de la Nature place sur les sièges pour en dissuader l'usage, elle questionne notre capacité à sentir et à voir. Pique-moi si je rêve.



SOLO SHOW / GARGANTUA 2.0 / JUIN 23
GALERIE ABUNDANTIA / PARIS 7

Sur invitation de Laurie Montet, directrice de la Galerie Abundantia, l'artiste a conçu un ensemble de pièces pour cet espace dédié aux arts de la table, en contrepoint des objets d'antiquités exposés.

Interrogeant notre insatiable besoin d'ingestion ad nauseam, l'artiste revisite le conte de Gargantua en six pièces de grand et moyen format.

En façonnant ces pièces de viande en laine traitées à l'échelle humaine, elle ré-anime en quelque sorte l'animal et redonne à voir l'évidence. Passant par le faux, elle questionne la réalité de l'acte complice du mangeur de viande et met à jour le similaire au-delà d'une prétendue hiérarchie entre les vivants.

Un glissement s'opère rapidement entre cadavres ingérés et maternité ou mise au monde de corps voués eux aussi à la déchéance et tout se répond dans une proposition qui se veut dé-rangement.

POST PARTUM ... ANIMAL TRISTE

2023 / Laine cardée sur toile/ 70x70 /

© Courtesy Galerie Abundantia Paris / Collection particulière

Autre appétit humain que celui de procréer. Les ventres post-partum s'exhibent de nos jours sur les réseaux sociaux comme autant de stigmates glorieux.

Ce haut-relief, qui figure un ventre défait compressé dans une caisse américaine et marqué d'un tampon d'abattoir, par un renversement des rôles, crée un écho entre la femme parturiente et l'animal femelle et interroge l'acte de mettre au monde en 2023. Femmes défaites et enfants à l'avenir compromis sont-ils des rebuts voués à l'abattoir ?

Une oeuvre nourrie de relectures récentes de Virginie Despentes, de contemplations des bacchanales de Rubens et qui s'inscrit dans la tradition des autoportraits tant de Rembrandt ou Dürer mais également, plus proches, du corpus d'une photographe comme Helena Almeida exposée en 2016 au Jeu de Paume.





ORGIA

2023 / Laine cardée, laine recyclée / 35x30

Cette pièce convoque l'image de Salomé, le narratif des frontons des temples grecs. La laine étouffe et suspens le cri. Oeuvre écho à la photographie d'Andres Serrano, *Cabeza de Vaca*, présentée à l'exposition "Les choses" en 2022 au Musée du Louvre.



LA CHAIR DE MA CHAIR

2023 / Laine cardée sur fauteuil époque / 90 cm

L'artiste en choisissant un fauteuil ramène aux dimensions du corps humain de la chair non humaine. De tout temps, ce meuble dit la mesure du corps, il révèle l'esprit d'une époque, son rapport au confort. Cette pièce qui convoque le travail de Jana Sterback, vient suggérer des confrontations qui inconfortent.

Le titre de cette oeuvre est un questionnement sur la notion d'héritage et de transmission inhérente à tout mobilier patrimonial, ou la transmission comme tentative ou illusion de survivre. Un duo marin sur fauteuil Louis XVI est en cours de création qui fera intervenir la figure de la raie de Chardin notamment.



EXPOSITION COLLECTIVE / LENDEMAINS DE FETES /
GALERIE LAZAREW / FEV 24

“Hélène Guy Lhomme a choisi spécifiquement le format des tondi, ces tableaux ronds traditionnels de la peinture renaissance italienne. Comme au 17^{ème} sur les tables hollandaises ou dans les oeuvres de Daniel Spoerri, tout tombe, tout se corrompt dans ces reliefs de repas parangons de champs de bataille et les placebos et autres panacées chimiques n'empêcheront pas le réel de nous rattraper. Réalisées pendant le début de la guerre à Gaza, préparer les fêtes relevait d'une schizophrénie collective. Il faut les regarder longtemps, laisser son regard scruter la toile et ses reliefs, passer outre cette façon troublante d'utiliser la laine pour les décrypter, elles se révèlent dans les détails...

Quant à la série des gueules de bois, elle n'est pas sans rappeler les facéties de Messerschmidt mais également les visages ligneux des saints bourguignons médiévaux. L'artiste y explore la plasticité de sa matière de prédilection, en confrontant les deux grands règnes du vivant : l'animal et le végétal par le remploi de ces frustes tasseaux de palettes.

Autant de rebuts de notre économie de surconsommation qui lamine le vivant pour nous bourrer, littéralement, de biens de consommation au moment des fêtes... s'ensuit une inévitable gueule de bois qui risque fort de rester sans remède.”



WARS, GENOCIDES

2024 / laine et acrylique sur toile / 80x120



FAMINE, GLOBAL WARMING, CITRON, SANS SUCRES

2024 / acrylique et laine sur toile, technique mixte / 40x40



GUEULE DE BOIS I

2024 / laine cardée et bois de palette / 30x22



GUEULE DE BOIS II

2024 / laine cardée et bois de palette / 30x22



GUEULE DE BOIS III

2024 / laine cardée et bois de palette / 30x22

TRIBUTE TO SANCHEZ COTAN /
NOUS SOMMES CE QUE NOUS
MANGEONS / 2022



Scénographie d'exposition conçue de façon synesthésique pour donner autant à toucher qu'à voir. Viandes et poissons en laine sont à manipuler.

Installation présentée à la Galerie Joseph - Paris 3, dans le cadre de l'exposition Oh My Laine du collectif Lainamac en septembre 2023

CARRE DE BOEUF

2022 / Merinos, laine cardée, laine upcyclée / 35x22



TÊTE DE SAUMON

2022 / Merinos, laine cardée, laine upcyclée / 30x22





ANAT-HOMMIE I

2021 / laine peignée sur toile de lin / 90 cm

Les planches anatomiques et écorchés sont un corollaire naturel du travail d'Héléna Guy Lhomme sur la viande. Le lien de continuité qui relie l'ensemble du vivant apparaît comme une évidence et rendre cette nature par la laine est une façon de rematérialiser et de revivifier ce lien. La leçon de Rembrandt ou des expériences de visites des hospices de Beaune, lieu dans lequel l'artiste revient périodiquement, ne sont pas loin et questionnent le sujet de la santé, physique et mentale de l'homme, machine animée.

CRYING RIVERS

2023 / laine mérinos feutrée, fils recyclés /
40x20x15

Oxymoron du Memento
mori exhubérant.
Les larmes des
pleureuses, poncif
féminin que l'artiste
réactive à l'instar de
Claire Tabouret ou Pascal
Convert. Le malheur
serait-il une fatalité que
toute femme serait plus
naturellement apte à
porter...
Les laines employées
sont issues d'ouvrages
détricotés, ce sont des
laines qui ont déjà eu une
première histoire et
qui viennent ici la
redéployer à rebours.



DÉSESPÉRÉ, JE LUI MONTRAI SUR NOUS LE CIEL VIDE
Histoire de l'Œil, G. Bataille



LES YEUX DOUX

2021 / laine cardée, soies de sangliers offertes par la maison André Jardin

Des yeux, comme des vulves à pupille... Dans cette triade d'yeux en laine qui se ré-agencent au gré des expositions il s'agit de prendre au piège celui qui regarde dans des lignes interrogatives. Muets, à la différence de ceux de Tony Ursler, ces yeux tournent nos regards en dedans questionnant les notions de voir et de regarder. Qui nous regarde et nous juge ? Le serons-nous ? L'œil de l'artiste vaut-il l'œil du spectateur ?





AYLAN I

2021 / Peluche vintage et laine cardée / 30x20

AYLAN II

2021 / peluche vintage & laine cardée /
30x20 et 15x12

Cette série consiste en un travail de sculpture d'appendices textiles évoquant des récifs coralliens sur des peluches vintage chinoises. Réflexions sur notre part d'enfance, le sort réservé aux plus jeunes dans les bouleversements de notre monde ainsi qu'anticipation dystopique sur la montée des océans.



ATOMIC PANSY

2024 / Laine mérinos sur toile de lin /
© Nicolas Brasseur

Cette oeuvre illustre le corpus de pièces en laine peignée et cardée sur toile, dispositif que l'artiste a mis au point et qu'elle réinvestit périodiquement dans un travail d'animation des surfaces.



SANS TITRE - ORBITUS

2022 / laine cardée sur toile de lin décati /
30x30

Autre pièce de cette
série des laines sur
toile, réinvestissant en
couleur le motif de
planches anatomiques.



MERCI DE VOTRE
ATTENTION

